

## Néo- Noé

Noé jouait au black-jack.

Le hasard l'y asphyxiait, si bien que pour un temps il refusa d'y croire. Il préféra la triche, cela marchait bien mieux. Un peu trop même, au goût de ses partenaires de jeu.

Les regards de la concurrence pesaient sur son front comme autant de soupçons sur son assurance vacillante. Des vagues de sueur déferlaient sur ses tempes comprimées : la partie tournait dangereusement à son avantage. Les plis s'abattaient à la vitesse de l'éclair.

*Un vrombissement incessant fredonnait non loin de son tympan gauche.*

À lui de dévoiler son jeu. Tous le regardaient fixement.

Étaient-ce ses amis? Certainement pas.

Les connaissait-il ? Même pas.

S'amusait-il? Là n'était pas la question, il jouait pour gagner ; mais pas des bouquets de fleurs, plutôt des liasses de billets verts.

S'il paraissait assuré au-dehors, ce n'était que le fruit d'un entraînement ardu au poker face. En vérité, la perception de son environnement était troublée par une anxiété grandissante. Son bonbon à la menthe n'avait plus aucun goût. Noé n'avait plus qu'une certitude : on allait lui en vouloir à mort.

Il déposa ses cartes une à une...vingt et un point. Il remportait toutes les mises.

Les autres joueurs se levèrent un à un et quittèrent sans bruit le salon moqueté, le regard chargé et les mains vides, conscients que la partie n'était pas tout à fait achevée. Le dernier, en passant derrière son dos, lui glissa dans l'oreille : « Fais attention mon petit, il n'y a pas que les bonbons qui font tomber les dents.»

*Et toujours ce bruit lointain dans son oreille.*

Noé soupira. Il avait poussé trop loin cette fois-ci. Il allait devoir payer et ce n'était pas les soldes, à en croire la phrase qui résonnait encore dans sa tête. Il repoussa sa chaise, respira un grand coup, et poussa la porte à double battant qui menait sur le bar. Ils l'attendaient tous. Chacun de ceux qu'il avait escroqués le regardait avec un air de pitié qui ne laissait rien présager de bon. En vérité, ils en avaient assez de ce joueur outrageusement chanceux.

- Hé v'nez, les gars ! Va y avoir d'la castagne ! lança un ivre mort, ressuscité par le calme qui ne laissait aucune place au doute dans ce genre d'endroit.

Noé fit un pas en avant.

Tout devint noir.

La réalité bascula d'un coup.

- Panne de courant ! couina une voix aigrelette au loin.

Comme au sortir d'un rêve, Noé soupira sans savoir s'il devait être soulagé ou déçu. Le casque de réalité virtuelle glissa de son front moite.

- Fini pour aujourd'hui, murmura-t-il pour lui-même, la prochaine fois je n'oublierai pas de le recharger.

À sa gauche, privé d'alimentation, le ventilateur de son étagère mourait au ralenti.

Noé décolla son dos trempé de sueur du canapé, et rejoignit la voix aigrelette perchée sur le toit. Accroupie au pied du panneau photovoltaïque, sa 'mamie' l'attendait. C'était une vieille femme dont les années passées au soleil avaient ridé et brunit la peau comme une pomme trop mûre. Elle avait élevé Noé comme son propre fils, et prétendait avoir connu ses parents. C'était assez pour que le garçon ne pose pas plus de questions au sujet de ceux dont il tenait la vie.

- Je crois que l'adaptateur est cuit, dit-elle en déraillant sur les consonnes.

- Oui, ce doit être ça. Je vais aller en acheter un, dit Noé.

Noé descendit dans la ruelle nauséabonde. Il admirait secrètement sa 'mamie'. Elle avait connu l'époque lointaine des téléphones portables. Rien que cela rendait le personnage mythique. Noé pouvait l'entendre ressasser pendant des heures la vie d'avant, où les gens ne passaient pas les trois quarts de leur vie plongés dans le monde

virtuel de Meta. Ils vivaient une vraie vie, « moins pire que maintenant, en tous cas » décrétait-elle avec stoïcisme. Mais désormais l'humanité avait préféré un monde où rien n'est vrai que l'instant présent, et encore. Un monde où la technologie a supplanté les sens.

- Écouter avec les oreilles, regarder avec les yeux, c'est assez original, se dit Noé, alors qu'il entrait dans une rame bondée du métro suburbain.

Il réalisa soudain l'absurdité de cette phrase. À cet instant naquit en lui la nostalgie du monde « d'avant » qu'il n'avait jamais connu. Il voulait un retour à la réalité, pour tout le monde. Il jeta un regard tout autour de lui, personne ne lui rendit son triste sourire. Ils étaient tous perdus dans l'univers Meta, si proches et si lointains à la fois.

- Vous êtes triste m'sieur ?

Noé sursauta. Il n'avait pas vu la microscopique petite fille assise à côté de lui. De plus, personne ne l'avait jamais appelé -monsieur- de toute son existence.

- Je ne sais pas vraiment, hésita-t-il... Tu m'appelles monsieur, mais comment dois-je t'appeler, toi ?

- Mirabelle, m'sieur. Mais vous savez, faut pas être triste.

Ses parents lui avaient donné ce nom, car elle était discrète comme un mirage et belle comme un ange. Cela donnait l'innocence incarnée.

- Comment fais-tu pour être heureuse, Mirabelle ?

- J'ai pas de secret, m'sieur, faut des amis...

- Des amis...répéta Noé désespéré, le regard perdu sur le décor sordide qui glissait derrière la vitre.

Le silence s'installa à nouveau. Mirabelle descendit du métro à l'arrêt suivant.

\*\*\*

- Excusez-moi, on ne prend pas la cryptomonnaie.

- ...

- Jeune homme ?

- Oui. En liquide alors, fit Noé sans s'excuser de son inattention. Cela se comprend quand on a un bras robotisé comme caissier. Il soupira en fouillant dans ses poches ; sa tête était plus pleine que son portefeuille. Il finit par payer et sortit du vaste magasin avec l'adaptateur en main.

Il avait l'impression d'avoir vécu ce genre de moments un million de fois, comme si sa vie n'était qu'un fil, faisant sans cesse le tour d'une même bobine. Comme à la fin d'un rêve, quand l'imagination s'épuise, il voulait se réveiller.

Si seulement.

- M'sieur ! Venez voir !

C'était Mirabelle. Tapie derrière un grillage, elle attendit qu'il la rejoigne.

- Il faut que je vous les présente, venez.

Il la suivit du mieux qu'il put. Elle se faufilait entre les câbles, et les obstacles improbables, rapide et minuscule qu'elle était. Elle finit par s'arrêter devant une porte en tôle. Elle se pencha et murmura une phrase à travers la serrure.

- C'est notre mot de passe, sourit-elle.

Noé était perdu : il ignorait qu'un mot de passe pouvait servir à autre chose qu'à sécuriser un compte dans Meta.

Les amis de Mirabelle lui furent présentés. Tous d'âges différents, ils étaient cependant les meilleurs complices du monde.

Après quelques minutes passées à rire, Noé comprit ce qui l'avait perturbé en rentrant dans leur cachette. Le logo de Meta était présent partout. Noé s'approcha sans mot dire des câbles larges comme son poignet qui serpentaient sur les murs.

- Transfert de données réseau, lut-il sous la poussière.

Une faille dans un empire, de quoi faire chavirer un monde.

- Quelqu'un a-t-il un objet coupant ici ? fit-il d'une voix qu'il reconnut à peine.

Lui qui n'osait même pas imaginer un moyen de réveiller le monde, venait d'en trouver un par hasard. Non. Pas par hasard. Il ne croyait plus au hasard, mais à la providence ; puisqu'il nous faut bien croire.

On lui tendit une pince coupante. Il trancha tous les filins, tous sans exception. Il poussa un soupir, le troisième de la journée. Il venait de priver toute la banlieue et

même peut-être toute la ville entière de l'accès à Meta. Et ceci pour de nombreux jours. Il n'était ni fier, ni soulagé, seulement heureux.

\*\*\*

De nombreuses fois 'Mamie' avait raconté à Noé l'histoire de l'homme qui, le premier, avait porté son nom. Cet homme que l'on prenait pour un fou, mais qui voyait la réalité et la triste destinée des hommes : finir noyés par un pluie de quarante jours et quarante nuits. Cet homme qui a permis à l'humanité de ne pas s'éteindre, en construisant un bateau gigantesque pour y accueillir sa femme, ses enfants, et tous les animaux du monde.

Noé ne s'était jamais reconnu dans ce personnage lointain. C'était le cas, enfin. Il répéta « Noé » du bout des lèvres. On aurait dit un nourrisson qui prononçait son premier mot. Mais il aurait dix-huit ans demain,

Il goûtait une joie indescriptible ; c'était comme si son nom lui appartenait enfin.

Noé fut de retour rapidement. À chacun de ses pas dans les passages étriés de la banlieue, il comprenait un peu mieux l'importance de son acte. Il rentra, et s'attabla devant la seule personne qu'il connaissait, sa chère 'Mamie'.

Il lui parla comme il ne l'avait jamais fait auparavant. Vidant le sac de sa conscience, éparpillant par dizaines ses pensées. Il ne regrettait pas son acte. Son vœu était de réveiller l'humanité. Il emploierait la claque et le seau d'eau s'il le fallait. Il voulait reproduire ce que personne n'avait pensé entreprendre : ramener les gens au vrai.

Sa chère 'Mamie' se leva lorsqu'il eût achevé, et le tira vers la fenêtre. Dans les ruelles insalubres de la suburbe grondait une rumeur déjà intarissable : un monstre se réveillait : l'humanité.

Sa main fripée se posa avec tendresse sur son épaule.

- Sois leur néo-Noé.